

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 1

Artikel: La bataille de Crète, mai 1941. 1re partie
Autor: Santa, Jean Della
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Crète, mai 1941 (1)

*La Grèce, petit pays par sa surface
mais grand par l'esprit, qui après
avoir appris à vivre au monde va
maintenant leur apprendre à mourir.*

Georges Vlachos

Samedi 9 mai 1998, aéroport de Cointrin, ambiance des grands départs pour d'heureuses vacances, tenues légères, sacs de voyage bariolés, dernière boisson avant l'embarquement pour la Crète. Tant de bonheur et pourtant je songe à un autre embarquement combien tragique pour de jeunes hommes, pratiquement mes contemporains.

■ Br Jean Della Santa

Le 19 mai 1941, pour les parachutistes allemands l'attente est terminée. Afin de préserver le secret, le commandement a eu recours aux mesures les plus fastidieuses. Leurs insignes ont été enlevés, leurs lettres censurées; il leur a été défendu de chanter leurs chansons de corps. Beaucoup n'ont appris leur destination que dans la soirée. Le mot «Crète» circule dans la nuit avec la rapidité d'un feu de poudre.

Le baron von Heydte donne un récit saisissant de cette soirée: «Dès la nuit tombée, des camions nous transportèrent à l'aérodrome où nous fûmes assourdis par le bruit des moteurs de 120 appareils de transport, qui se préparaient à décoller. A travers les nuages de poussière, nous apercevions la lueur des pots d'échappement, elle nous permettait de distinguer les silhouettes de nos hommes. Allumant le faisceau vert de leur torche pour indiquer leur présence, les 120 officiers et sous-officiers de mon bataillon firent de leur mieux pour se faire en-

tendre par-dessus ce vacarme. Je pensais à des vers luisants, en août.»

«Au cours des heures qui précèdent une sortie, tout semble mal aller. Les étuis contenant les armes s'ouvrent inopinément, les avions ne sont pas là où ils devraient être, la machine la plus importante est susceptible de s'enrayer sans qu'on sache au juste pourquoi. Mais le fait le plus extraordinaire est qu'un fois en l'air, tout paraît s'être passé très correctement...»

Certains jugent cette opération aéroportée peu intéressante, dénuée d'enseignements majeurs. Effectivement, l'étude de détail des combats de corps de troupes enchevêtrés n'apporte pas de leçons particulières, si ce n'est l'éblouissante et décisive ténacité de chefs qui surent faire basculer un destin qui leur était contraire.

Situation politico-militaire

L'invasion de la Crète n'est que la suite logique de la conquête de la Grèce par les forces

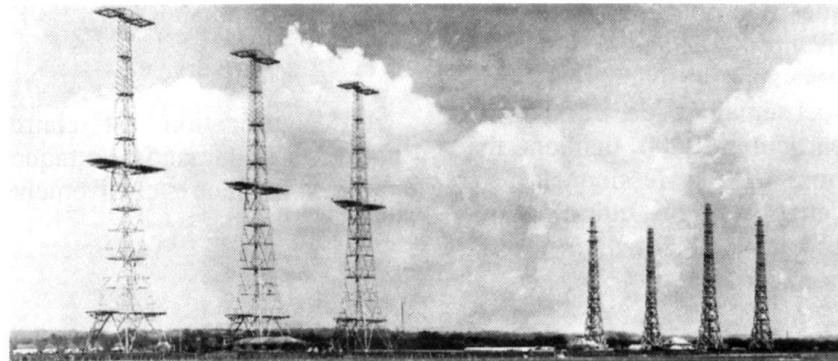
germano-italiennes. La campagne des Balkans retarde – avec quelles conséquences – l'attaque de l'URSS au 22 juin 1941. A qui la faute? Mussolini souffre de l'autorité d'Hitler et ressent de la jalouse. Au terme de la rencontre du 4 octobre 1940 avec le Führer au Brenner, il dit à son gendre, le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères: «Hitler me met toujours devant le fait accompli; je vais lui rendre la monnaie de sa pièce. Cela rétablira l'équilibre. Il est tout de même humiliant de demeurer les bras croisés tandis que d'autres écrivent l'histoire.»

Sachant Hitler en France, Mussolini envoie une lettre à Berlin. Hitler, renseigné par téléphone, exige une rencontre le 28 octobre à Florence. Quand Hitler descend du train, Mussolini lui annonce avec emphase: «Ce matin à l'aube, les troupes italiennes ont victorieusement franchi la frontière gréco-albanaise». Réaction d'Hitler: «Regrettable sottise, effectif absolument inadéquat. Je désirais vous persuader de reporter cette action jusqu'à une période

plus favorable. La situation, telle qu'elle se présente actuellement, entraînera des conséquences psychologiques et militaires de la plus haute gravité. Quand aux conséquences militaires, elles sont, Duce, extrêmement sérieuses. L'Angleterre va disposer d'un certain nombre de bases aériennes à portée de Ploesti¹.»

Effectivement, contrecoup immédiat, les Anglais en accord avec les Grecs, débarquent une brigade dans la baie de Sude en Crète et des bombardiers à Athènes. Les Italiens font alors une tentative d'invasion de la Crète qui sera brisée; ils perdent de précieux navires. Début décembre 1940, Churchill, contre l'avis de ses chefs d'états-majors qui prédisent un nouveau Dunkerque, se résout à une intervention massive en Grèce au printemps 1941. Il n'est pas question d'étudier ici la campagne de Grèce dont l'issue – en raison de l'intervention allemande – est catastrophique pour les Anglais.

L'armée grecque capitulant, le général Wilson, commandant en chef des forces britanniques opérant en Grèce, doit évacuer la Grèce en abandonnant son artillerie, tout le matériel lourd et 8000 véhicules mis préalablement hors d'usage. L'embarquement des Alliés se fait dans le désordre; on abandonne tout, même les radios qui vont cruellement manquer en Crète. Les dernières troupes alliées quittent la Grèce le 29 avril. Le général Parrington se rend avec 7000 hommes, alors



Ces tours constituent l'une des quelque 20 stations radar surveillant la côte Est de l'Angleterre en 1939. Les trois pylônes de gauche sont coiffés d'antennes émettrices de micro-ondes capables de capter un appareil à plus de 170 kilomètres et d'en renvoyer l'écho sur les pylônes de droite. Un technicien radar repère la direction de l'ennemi, permettant à la R.A.F. de lancer des chasseurs à sa poursuite. Il n'y

qu'environ 50000 hommes sont évacués par mer vers la Crète ou le port d'Alexandrie. Une campagne qui coûte 14700 hommes aux Alliés. Curieux de constater que les Anglais qui occupent la Crète depuis six mois n'ont pas amélioré la capacité du port de Sude.

De plus, le commandement a changé six fois de main et la coopération Terre, Air et Mer est inexistante. Evacués de Grèce, beaucoup d'hommes arrivent en Crète sans arme, sans équipement personnel, sales et affolés. Non seulement la Crète devient un vaste hôpital de campagne, mais un centre de repos et un camp de transit. Pourtant cette île est la position la plus avancée du dispositif allié en Méditerranée orientale. Bien que l'île ait été appelée «Île des bienheureux» par Homère, tant elle était belle, fertile et boisée, les Alliés découvrent une île montagneuse, rude et peu hospitalière.

La troupe n'a pas de tentes, aucun ustensile de cuisine, on dort à même le sol. Dépourvus de véhicules, des hommes «choisissent la liberté», certains avec leur fusil. Wavell, commandant en chef au Moyen-Orient, nomme le général néo-zélandais Freyberg (27 blessures lors de la Première Guerre mondiale) commandant en chef. C'est un ami de Churchill. Ce dernier, sachant que l'aviation allemande dispose de la suprématie aérienne et contrôle totalement la côte Nord, voudrait évacuer la Crète. Pourtant, la marine anglaise domine la mer. Entre le 25 et le 28 avril, plus de 20000 soldats alliés venant de Grèce, débarquent à Sude. Débarquement fort laborieux sous les constantes attaques aériennes, italiennes et allemandes!

Début mai, ce ne sont que 3000 tonnes de munitions qui sont déchargées en rade de Sude, sur les 27000 tonnes pré-

¹ Puits de pétrole de Roumanie indispensables à la poursuite de la guerre par l'Allemagne.

vues. De nouvelles troupes arrivent d'Alexandrie ainsi que des approvisionnements pour six semaines de combat, en particulier 2200 fusiliers marins, des professionnels, soit deux bataillons qui n'ont pas encore combattu. L'un est stationné à Heraklion, le second à Tymbaki; ce sont des réserves mobiles au centre de l'île. De plus, les Alliés reçoivent:

- 49 canons de 75 et 100 mm,
- 1 groupe d'artillerie de montagne à 8 obusiers,
- 16 chars légers,
- 6 engins d'accompagnement d'infanterie.

Jamais depuis la bataille du Jutland, la flotte anglaise n'a concentré une telle force maritime:

- 4 cuirassés,

- 19 croiseurs,
- 43 destroyers.

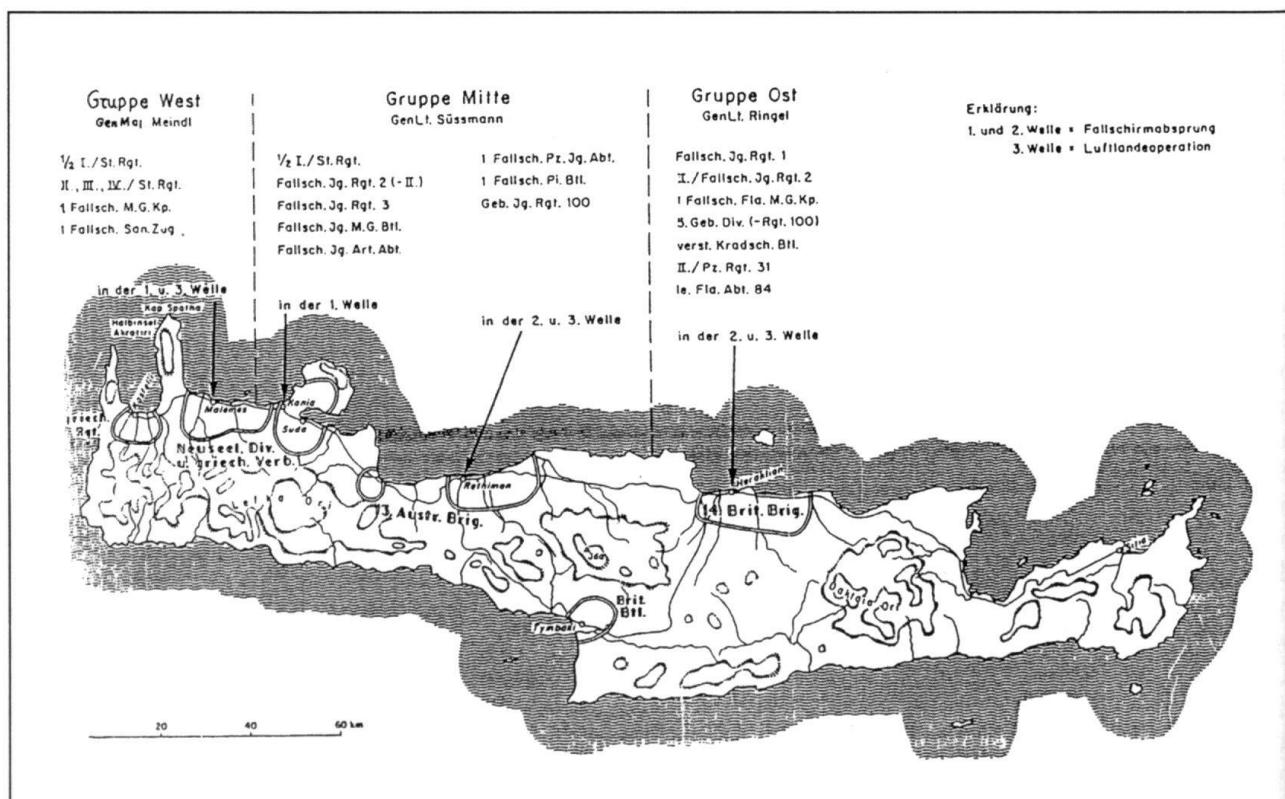
La signification est claire pour les Allemands: attaque et ravitaillement exclusivement par air.

L'opération «MERCURY»

Pour faire face à une attaque, le général Freyberg dispose d'environ 42500 soldats alliés. Il organise la défense de l'île, entoure ses dispositifs de barbelés et ordonne aux troupes «de rester sur leurs positions et de ne pas se ruer n'importe où quand les parachutistes atterrissent». L'île est divisée en quatre zones totalement indépendantes l'une de l'autre.

Bien que la division néo-zélandaise à 2 brigades soit engagée à Malème, objectif allemand présumé, ainsi qu'Heraklion, les réserves sont très éloignées. Il y a un incroyable enchevêtrement de responsabilités. Le bataillon 22, tenant l'importante cote 107 qui domine l'aéroport de Malème, a le camp des rampants de l'aviation dans son champ de tir, sans qu'ils lui soient subordonnés. On comprend ce soldat qui écrit: «Après ce que nous avions vu faire par les Allemands en Grèce, nous avions l'impression d'être des canards posés, attendant la prochaine ouverture de la chasse.»

Il y a des actes qui prouvent la superficialité; le général Wavel, responsable de tout le Moyen-Orient, transmet, sans



Croquis du plan d'attaque.

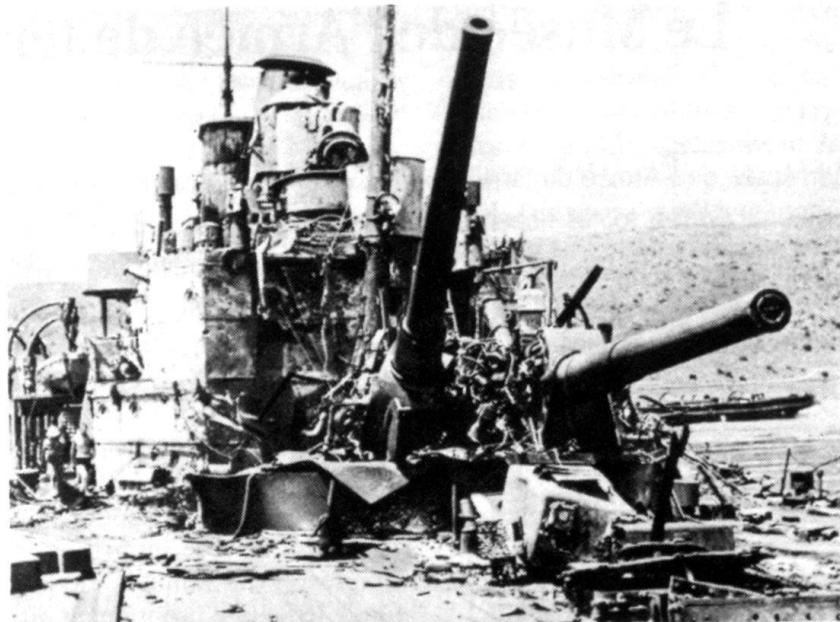
le lire, l'ordre de défense de la Crète à l'Etat-major de l'armée.

Les outils manquent ainsi que les munitions d'artillerie. On décharge des barbelés mais les piquets font défaut. Seulement un camion et une voiture par bataillon ! Les bons ports se trouvant sur la côte Nord, il aurait fallu faire pivoter l'île de 180 degrés ! Le maréchal de l'air Longmore, responsable de la Libye, de la Syrie, de l'Irak, de Chypre et de l'Egypte, attribue seulement 23 bombardiers et 20 chasseurs à la Crète, alors que les Allemands vont concentrer

- 315 bombardiers lourds,
- 240 chasseurs-bombardiers,
- 60 chasseurs à long rayon d'action,
- 270 chasseurs,
- 500 avions de transport et planeurs.

En Crète, les équipages alliés, éprouvés, ne disposent que de pistes médiocres. Les avions alliés, privés d'installations radar et de camouflage sérieux, faiblement dotés en munitions, sont très vulnérables. Des 10 *Hurricane* supplémentaires arrivés le 17 mai à Heraklion, 8 seront détruits en 48 heures. Décision est alors prise de baser les avions en Egypte, mais personne ne pense à miner ou à obstruer les pistes. Une négligence qui va coûter très cher aux Alliés...

Le débarquement de quelques chars aurait permis d'écraser les Allemands qui ne pouvaient transporter des chars



L'épave du croiseur York torpillé en rade de Sude (Crète) par un canot d'assaut italien et achevé quelques jours plus tard, par un Stuka. Lorsque les Allemands prennent la Crète en mai, cette épave devient un trophée de l'Axe.

par planeurs. La 15^e division blindée allemande vient de débarquer en Afrique. Wavell, qui supervise cinq théâtres d'opérations, ne croit probablement pas à la possibilité de sauver l'île. Aussi dirige-t-il les chars que Churchill destine à la Crète vers l'Afrique où les Alliés sont à court de réserves. Pour les Allemands, l'action contre la Crète a surtout pour but de protéger les puits de pétrole roumains. Le général Student, commandant du XI^e corps remet ses plans à Hitler.

Au terme de cinq jours d'études, l'appréciation d'Hitler est la suivante : «Ça me paraît excellent, mais je ne crois pas que ce soit très réalisable.» Le dictateur refuse cette opération trop risquée. Goering, qui

vient de perdre la bataille aérienne d'Angleterre, a besoin d'un succès. Pour finir, il emporte la décision de déclencher une opération dont les objectifs sont de

- protéger les puits de pétrole roumains,
- utiliser la Crète comme base aérienne contre les forces britanniques en Méditerranée orientale.

Après de cette opération, Hitler interdira définitivement de telles actions, beaucoup trop onéreuses, et les Anglais en feront la dure expérience à Arnhem en 1944, face au général Student !

J. D. S.

(A suivre)